

A la recherche du temps passé...

Les activités du village : agriculture, commerce, artisanat...

L'agriculture, ressource essentielle du village, modelait le paysage et rythmait les journées de ses activités saisonnières.

Le "cocheron" couvert de vignes, arbres fruitiers et petits fruits laissait paître parfois sur son sommet les vaches conduites par le vacher communal.

Dans les friches circulaient les moutons : la pâture limitait la reprise de la végétation de telle sorte que les roches dégagées prenaient visage humain, tel le "Sphinx de la Côte d'Or" situé au bord de l'Ouche en direction de Velars. L'allée de marronniers entre les deux ponts, surnommée "la bachette" était l'objet d'une plaisanterie par jours de pluie "il ferait pas bon de changer de chemise aj'deuil sous la bachette".

Matin et soir, la clochette du vacher annonçait son départ ou son arrivée : Sur son passage, dans chaque ferme, les bêtes sortaient alors pour aller paître, sous surveillance, dans les prés. Ces derniers n'avaient pas tous la même valeur nutritive et celui du "chayoux" donnait un lait crémeux, bien apprécié des familles, car le lait était consommé au village : la production couvrait les besoins locaux et les surplus passaient à l'écrémeuse pour la fabrication du fromage blanc ou du beurre qui, mis en pots et salés, pouvait se conserver quelque temps.

Les nombreux moutons, les veilles de tonte, arrivaient par centaines au moulin : un bain forcé nettoyait leur laine pour revaloriser les toisons.

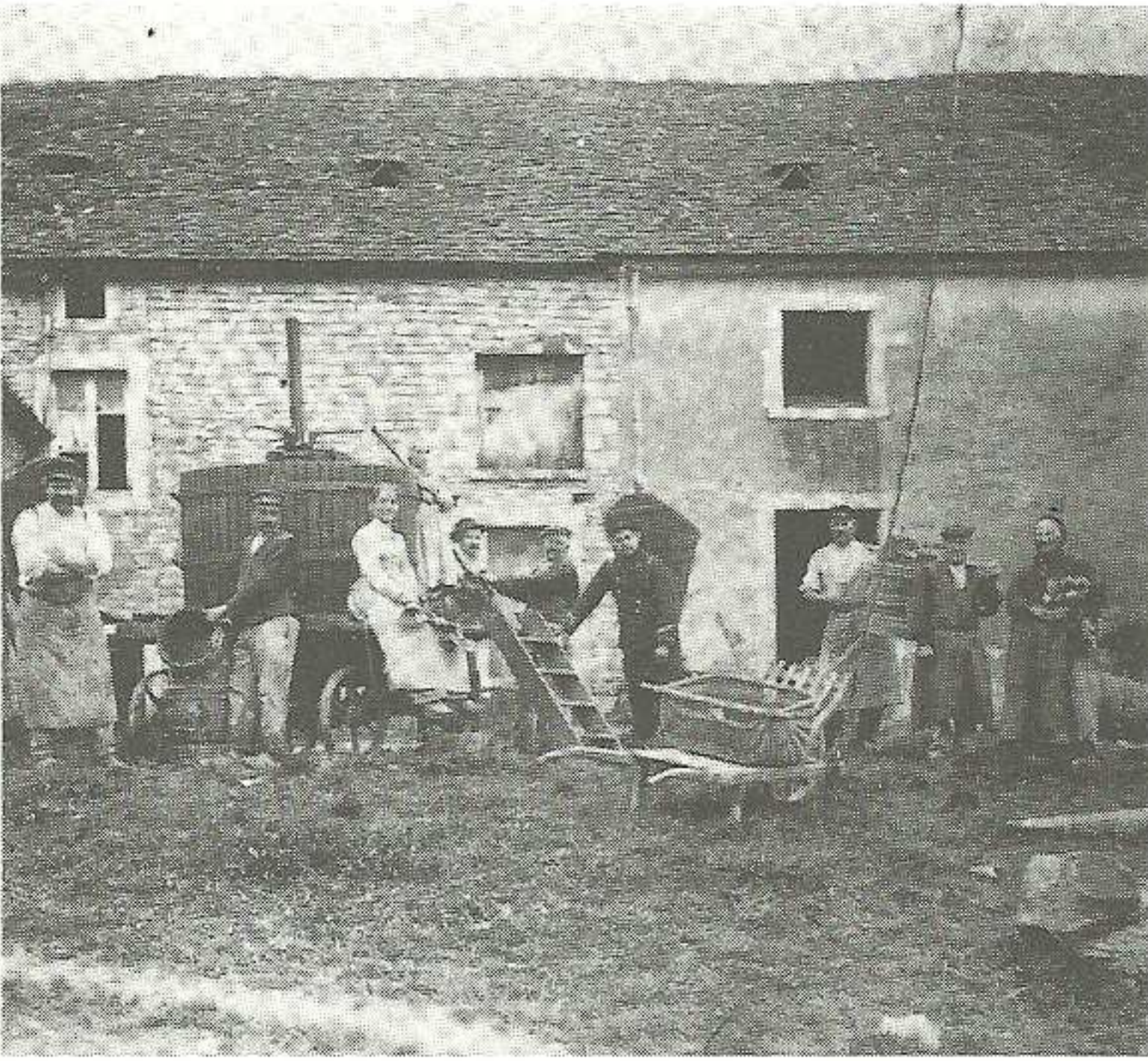
La polyculture était de règle : céréales, betteraves, pommes de terre, vignes et fruits. Le matin des travaux aux champs, les ruelles s'emplissaient des bruits de pas martelés par

les sabots des chevaux et celui, plus métallique du matériel agricole tracté, car leurs roues n'étaient pas encore sur pneumatiques. Le départ vers les champs s'accompagnait des saluts des laboureurs : un dur et patient labeur les attendait derrière leurs percheros pour réaliser leur "journal" (à Fleurey sur Ouche, cette unité égale 34 ares, 28 ca et correspond au travail d'entretien qu'assurait en moyenne, un homme dans une journée). A chaque travail, son spécialiste tel ce faucheur Baptiste Nasson réputé pour son travail soigné et rapide. C'est l'époque des premières faucheuses lieuses qui laissaient-tomber derrière elles les gerbes par 5 qu'il fallait ensuite agencer en tas pour protéger le grain d'éventuelles pluies et en faciliter le ramassage. (rendements de 9qx/ha en Beuchail et à 25qx/ha à la Colombière).

Le battage du grain s'effectuait l'hiver, lorsque les travaux des champs se faisaient rares, dans "un battoir à chevaux" sorte de manège où, 3 chevaux, yeux cachés, tournaient en rond entraînant un arbre de transmission qui faisait tourner la batteuse fixe.

La vente des grains était l'occasion d'une réunion d'agriculteurs tous les samedis après midi sur la place du théâtre à Dijon, chacun muni d'un échantillon d'orge ou de blé négociait avec les marchands présents qui achetaient les céréales par lots. Une fois le marché conclu, le petit sac de graines, répandu sur le sol, nourrissait les pigeons.

Une agriculture basée sur l'autoconsommation et l'entraide allait laisser place après la 1ère guerre mondiale à une agriculture plus rationnelle, plus productive où s'organiserait la distribution des produits.



Reconstitution d'une scène de vendanges vers 1910

Le recensement de 1896 nous renseigne sur les différents artisans installés alors au village. Leur installation est directement liée aux activités économiques du Fleurey d'alors.

Agriculture, élevage, exploitation des bois :
On sait qu'en 1898, Fleurey possédait 70 chevaux, 240 bêtes à cornes, 1000 moutons. On comprend donc la présence d'un marchand de veaux, d'un berger, d'un maréchal ferrant, d'un fabricant de charrues, d'un charron, d'un bourrelier, d'un voiturier, d'un marchand de bois, d'un meunier.

La vigne :

On mentionne les vigneron et bien sûr un tonnelier.

Les carrières :

Les carriers sont nombreux et on recense trois tailleurs de pierre.

D'autres artisans satisfont aux besoins de la vie quotidienne des habitants :

L'indispensable boulanger, le boucher, les épiciers, un buraliste et un aubergiste, les maçons, plâtriers, un menuisier, un cantonnier, un sabotier, une blanchisseuse, un cordonnier.

On note même l'existence d'une modiste, d'un marchand de tissus et d'une ouvrière en robes.

Tous les villages ont leur sage-femme et Fleurey ne manque pas à la règle.

Pierre Grée a bien voulu faire appel à ses souvenirs et nous situer certains de ces artisans sur un ancien plan de Fleurey.

